

L'objectif de notre propos s'intéresse à l'histoire de Kouba. La mémoire collective dans ce cadre-là, est intervenue dans la mise au présent des constructions identitaires. Autrement dit, comment l'espace urbain d'un nouvel ensemble d'habitat collectif de la tradition des Grands Ensembles, héritage colonial destiné à un groupe d'européens, s'est-il conçu comme un dispositif donnant sens à un nouveau mode de vie pour la catégorie des algériens, une population dont les conditions sociales et économiques ont eu une donnée toute nouvelle. Il tend à montrer, d'une part, comment l'espace de ce quartier s'est-il manifesté pour les premiers habitants algériens qui l'ont pratiqué, et d'une autre part, comment l'articulation simultanée des représentations, sont venues s'actualiser dans des pratiques fortement référencées. L'originalité de notre approche entrevoit les actions pratiques de la mémoire collective à Kouba, ce qui demande de saisir les reliefs qui entrent en jeu pour sa mobilisation, (in)consciente dans les configurations sociospatiales premières (postindépendance) de ce quartier. Cette régulation est entendue ici, dans le cas de Kouba, comme une restructuration du rapport à Annaba et rompt avec l'espace traditionnellement indigène dans la ville et de ses charges sociales ethno centrées. Fixer les éléments mémoriels n'étant pas le principal de notre analyse, il s'agit plutôt d'en déceler les formulations réinterprétées par ce groupe, dans leurs nouvelles pratiques et les représentations qui les ont accompagnées. Souscrire et acquiescer cette approche, nous renvoie sur la voie de son appropriation par le groupe social et sa confrontation à une nouvelle spatialité, se déroulant dans un présent nouveau. À travers cela, l'actualisation de la mémoire expérimentée se réapproprie des alliances collectives qui donnent à se lire par le déroulement des pratiques et les modalités de re-présentation qui inscrivent ces habitants dans leur territoire d'urbanité. La direction déployée est celle dont la mémoire a configuré les lieux du quartier tout en reconstruisant (deconstruisant ?) les attributions de l'espace des usages de tous les nouveaux habitants. Cette étape nous offre l'avantage de repérer la dialectique entre l'espace et l'opérationnalité de la mémoire collective d'un groupe dont l'identité collective est en grande mutation. Cette entrée historique, caractérisée par la dichotomie et la division sociospatiale : (français (européens)/indigènes (musulmans)), a établi fortement les états de subdivision de la mémoire collective coloniale. L'ajustement de ces formes anciennes a configuré les nouvelles trajectoires d'un vouloir social (Lepetit, 1981, pp. 73–74) désormais possible. Ceci étant, nous investissons la mémoire collective en tant que facteur de rééquilibrage sociale.